

# *Je peins des Vierges éternelles*

Caroline Thuysbaert

*« L'art est magique ou il n'est pas ». L'origine de l'art ne ressortit pas, comme on le croit communément, à un besoin esthétique, mais bien à une nécessité de domination magique<sup>69</sup>.*

Nous voilà avertis par le peintre lui-même, qui est mû par une nécessité de domination magique. Ne cherchons donc pas à le cataloguer dans un style, une technique, ou à l'enfermer sous une étiquette stérilisante, mais scrutons les symboles magiques qu'il nous présente.

Il est difficile de connaître le nombre exact de peintures de la Vierge réalisées par Cattiaux ; plus de vingt certainement. Elle est d'ailleurs aussi omniprésente dans ses écrits.

Comme ses prédécesseurs égyptiens, grecs ou médiévaux, Cattiaux peint des toiles hiératiques et atemporelles, conformément à leurs sujets. C'est que le mystère marial n'est ni cloué une fois pour toutes dans l'histoire ni soumis à la notion du temps passager menant inéluctablement à la mort. De plus, l'affaire de cette Vierge qui met au monde le soleil n'est pas l'apanage de la seule Église chrétienne. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à la déesse Isis, à Sophia ou Athéna Parthenos (mot grec qui signifie précisément « vierge »), à Vénus ou encore au génie tacite des Écritures. On peut ajouter à ces images diverses celle de l'athanor des alchimistes, four cuisant la matière première selon le bien célèbre procédé du bain-Marie.

---

<sup>69</sup> Louis Cattiaux, « Physique et métaphysique de la peinture », dans *Art et hermétisme*, Grez-Doiceau, Beya, 2005.

Chaque génération recouvre ce mystère d'un vêtement propre. La réalité derrière le voile n'en demeure pas moins éternelle, ou du moins atemporelle : la divinité souhaite parler, mais pour pouvoir s'exprimer, elle a besoin d'un support corporel, d'un lieu digne de sa majesté, autrement dit d'un siège pur et vierge. Une telle matrice immaculée n'existant pas *naturellement* dans notre monde mixte et impur, elle doit être purifiée ou fabriquée *artificiellement* lors d'une opération aussi secrète que magique.



## La Vénus céleste ou la force des pentacles

Emmanuel d'Hooghvorst, disciple de Louis Cattiaux, insistait souvent sur le fait qu'il ne fallait pas confondre la Marie céleste, appelée également vierge céleste, vierge errante, Isis ou encore Esprit Saint, avec la Marie terrestre, créature humaine.

« La nature délivrera la nature, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique Mère »<sup>70</sup>, lit-on dans l'œuvre maîtresse de Louis Cattiaux, ou selon une variante : « la sœur délivrera la sœur ». La Vierge céleste délivre la Vierge terrestre afin de donner, ensemble, naissance au Christ. Cette première vierge volatile donne des ailes à celui qui la reçoit, selon le témoignage de Dante :

*Donna, se' tanto grande e tanto vali,  
che qual vuol grazia e a te non ricorre,  
sua disianza vuol volar sanz' ali*<sup>71</sup>.      Dame, tu es si grande, et si digne, que  
celui qui désire la grâce et à toi ne  
recourt, son désir veut voler sans ailes.

La Vénus céleste de Cattiaux semble en effet flotter dans l'air. Son caractère magique est confirmé par des symboles et des écritures étranges. Sa nature généreuse est en attente de quelque esprit attentif prêt à la recueillir.

*Où est l'intelligent inspiré de Dieu qui recueillera la  
vierge errante ?*<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> *Id.*, *Le Message Retrouvé*, op. cit., IV, 96'.

<sup>71</sup> Dante, *La Divine Comédie*, « Paradis », XXXIII, 13-15.

<sup>72</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXIII, 29.



## Vierge Noire

La Vierge Noire a intrigué de tout temps. Montserrat et Rocamadour, pour ne citer que deux exemples, sont d'importants lieux de pèlerinage à une vierge noire. Sur ce tableau-ci, tout le mystère est dépeint : la montagne, la neige pure (prenant la forme d'ailes), l'arbre de vie qui doit retrouver ses feuilles et ses fruits, les fleurs blanches du printemps renaissant, la nuit noire signalée par de noires nuées. Malgré sa noirceur, la Vierge tient ouvert un livre lumineux, d'un éclat semblable à l'astre qui lui sert d'auréole. Voilà le début de l'œuvre, l'œuvre au noir bien sûr.

*N'est-ce pas la vierge noire la première et la plus mystérieuse de toutes les mères ? N'est-ce pas elle que Dieu a regardée amoureusement dès le commencement ? N'est-ce pas elle qui a accouché la lumière qui éclaire le monde ?<sup>73</sup>*

Louis Cattiaux précise dans une lettre que la vierge noire est une

*image de la matière première alchimique d'où vient l'or vivant représenté par l'enfant Jésus, qu'il faut multiplier par la mort et la résurrection<sup>74</sup>.*

La grande majorité des icônes byzantines de la Vierge sont des *Hodigitria*, ce qui signifie, selon l'étymologie grecque, « celle qui montre le chemin », c'est-à-dire qu'elle pointe son fils du doigt, puisqu'elle n'est que la voie qui mène à lui. Cattiaux suit cette tradition en représentant la Vierge terrestre comme le support d'un livre, de l'enfant Jésus, du soleil ou de l'hostie.

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, XXVII, 33.

<sup>74</sup> *Id.*, « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux. Reflets d'une quête alchimique », dans Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable*, op. cit., n° 278, p. 400.



### ***Maria Paritura, ou « Marie qui va accoucher »***

La couleur verte de son habit indique la végétation. Les gouttes de la matière alchimique se densifient, et elle tient une hostie ou petit soleil au-dessus de son ventre enceint. Le soleil et la lune croissante pleuvent sur et à côté d'elle.

*La Vierge végète jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'influx céleste qui l'anime en lui insufflant l'âme divine, et cette âme organise sa substance, s'en revêt et paraît dans le monde comme le Sauveur et le Rénovateur des hommes égarés dans la mort<sup>75</sup>.*

La fleur de lys présente à ses pieds atteste la pureté du mystère qu'elle recèle. Le tableau se divise en deux parties : elle se situe entre l'ombre lunaire, vers laquelle penche sa tête, et la lumière solaire, qui illumine sa sainte matrice.

---

<sup>75</sup> *Id.*, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 45.



### **Vierge germinante dans la splendeur du vert**

L'enfant est né, et la vierge s'appuie sur une sphère d'où partent les deux branches : la cabale à sa gauche, côté lunaire aux fleurs blanches et bleues ; l'alchimie solaire à sa droite, ornée de jeunes pousses blanches et rouges. Tout au-dessus figure le symbole du soufre dans lequel on voit un pélican, image du Christ, cet animal sacrifiant sa chair et son sang pour nourrir les siens.

*La douceur du feu fait jaillir la source des étoiles. Ô  
germination !<sup>76</sup>*

---

<sup>76</sup> *Ibid.*, IV, 65'.



## La Vierge et l'Enfant

Cattiaux peint ici une *Sedes Sapientiae*, « siège de la sagesse », où Marie semble trôner sur le pôle en tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, incarnation de la sagesse. Il porte le symbole de l'antimoine, interprété parfois comme le monde chrétien. Moults tableaux ou sculptures anciennes représentent le couple divin de cette même façon.

Ici, l'or alchimique rayonne.

## Conclusion

À la question posée par Cattiaux lui-même :

*Qui connaît le mieux le divin Seigneur de vie ? Les simples bergers ? Les savants mages ? Les fidèles adoreurs ? Les disciples bénis ? Les croyants dévoués ? Ou bien celui qui garde la Vierge sainte, qui l'accouche en secret et qui élève le petit enfant venu du ciel ?<sup>77</sup>*

n'aurait-on pas envie d'ajouter : Celui aussi qui est capable de la peindre sous ses traits éternels, celui qui en parle avec sincérité, foi et amour, celui qui nous fait aimer cette mère céleste et terrestre ?

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, XXII, 61'.

